

Apocalypse 2, 8-11

8A l'ange de l'Eglise de Smyrne, écris : Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui est mort et qui a repris vie : 9Je connais ta détresse, ta pauvreté — pourtant tu es riche — et les calomnies de ceux qui se disent juifs et ne le sont pas : ils sont une synagogue du Satan. 10N'aie aucune peur de ce que tu vas souffrir. Le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison, pour que vous soyez mis à l'épreuve : vous connaîtrez la détresse pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.

11Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises ! Le vainqueur n'a rien à craindre de la seconde mort.

Soeurs et frères en Christ,

Peut-être qu'en entendant la fin de ce passage proposé à notre méditation, vous êtes vous sentis soulagé par ce verset que nous connaissons probablement tous et qui donne une note d'espoir dans la morosité de ce qui précède : *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.*

Et probablement que tous ceux qui - au travers des siècles - lisent ce passage se sont sentis soulagés par ce verset et n'ont pas vraiment tenu compte de tout ce catalogue de souffrances qui précède. Et nous pouvons comprendre cela. Je dois avouer, moi-même, que lorsque j'ai pris connaissance de ce texte, j'ai soufflé et je me suis dit : "Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir prêcher à ce sujet ? Ca sens vraiment la fin de l'année liturgique !" Et je me suis rassurée en me disant que j'allais me concentrer sur ce fameux verset : *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.*

Mais j'ai aussi appris qu'il fallait toujours accepter de se frotter à ce qui ne se donne pas d'emblée, à ce qui fait difficulté, à ce qui aurait tendance à nous faire garder distance. C'est pourquoi, ce matin, je voudrais prendre avec vous le temps de réfléchir à ces réalités effrayantes, voire angoissantes qu'évoque cette lettre adressée à l'église de Smyrne.

Il y est question de "détresse" et de "pauvreté". On nous parle de "calomnie" et de "souffrance", de "prison" et de "mise à l'épreuve". Et après ce fameux verset, il nous est encore dit qu'il s'agit de vaincre quelque chose.

Comme dit, je ne veux pas faire fi de tout cela et sauter directement sur le verset encourageant qui parle de récompense pour ceux qui seront fidèles jusqu'à la mort.

Laissons-nous questionner, interpeler par ce qui nous dérange, nous gêne ou nous met mal à l'aise dans ces versets et que nous aurions spontanément tendance à laisser de côté.

Car je suis convaincue que ces paroles adressée jadis à l'église de Smyrne ont quelque chose à nous dire à nous aujourd'hui, pour notre temps.

La première réalité qu'évoque l'apôtre Jean, c'est la détresse. Et Dieu sait que la détresse nous la vivons parfois dans notre propre vie et que si nous élevons un peu notre regard, nous constatons combien d'hommes, de femmes et d'enfants vivent dans la détresse ; qu'elle soit morale, matérielle, physique ou économique. Notre monde est en détresse : là c'est la crise économique, sociale et morale qui conduit des individus et des familles à la détresse ; là-bas, ce sont des guerres, des famines, des catastrophes naturelles qui ravagent et tuent des peuples. Et face à tant de détresse, il arrive que le désespoir nous gagne et nous pousse à nous interroger : Mais existe-t-il vraiment ce Dieu tout-puissant et Père aimant de l'humanité ? Toujours à nouveau, malgré une foi bien chevillée au corps, surgit au détour de la réflexion : Mais Seigneur, où es-tu ? Montre-toi ? Interviens ? Nous avons besoin de toi ? Où es-tu ? Pourquoi laisses-tu faire ? Ne vois-tu pas toute cette détresse ? Ces peuples qui souffrent ? ces enfants qui meurent même avant qu'ils n'aient eu le temps de vivre ? Ces populations obligées à l'exil devant les armes de l'armée "régulière" ou des rebelles ? N'as-tu pas pitié des pauvres parmi les plus pauvres ? de tous ceux qui ont tout perdu dans les catastrophes climatiques ou naturelles ? Comment concilier tout cela avec cette certitude que tu aimes l'humanité et que tu en prends soin ? Pourquoi n'interviens-tu pas pour palier à nos faiblesses et notre impuissance ? Pour arrêter le bras des puissants de ce monde et de tous ceux qui font souffrir tes enfants bien-aimés ?

Oui, telle est parfois ma prière devant toute cette misère, cette détresse et cette souffrance qui broie l'humain dans sa dignité, ses droits, ses rêves et ses espoirs ! Seigneur, où es-tu ? Que pouvons-nous espérer de toi ?

"Je connais ta pauvreté" écrit Jean. Certes, pour l'instant, nous ne sommes pas aussi pauvre que bon nombre d'autres tout autour de la terre. Mais ne disons-nous pas aussi que nous sommes pauvres lorsque nous nous sentons impuissants et seuls, sans soutien et sans secours ! Combien souvent cela nous est déjà arrivé ! Et peut-être avons-nous alors pensé : "Ah si j'avais plus de moyens, plus de temps, je viendrais en aide à d'autres pour soulager leur misère ; je partagerais davantage.

Mais avec la crise, tout devient tellement cher ; il faut déjà que je m'en sorte moi-même !" Et ce n'est pas faux ! Que pouvons-nous faire face à tant de détresse autour de nous ? Nous nous sentons souvent si impuissants, si faibles, si pauvres !

Impuissants et faibles aussi face à la calomnie, au mal qu'on dit de nous. Une expérience souvent si douloureuse et qui laisse des traces à jamais dans notre cœur et dans notre tête. Me vient à l'esprit ce que le psalmiste dit dans le psaume 10 au sujet de l'arrogance des méchants : ils sont orgueilleux et fiers ; n'hésitant pas à écraser leur prochain et ayant encore le sentiment de faire quelque chose de louable ; pensant aussi que Dieu ne voit pas leurs manigances. Et je dois reconnaître combien de fois j'ai déjà souffert de la calomnie, de propos fielleux dans mon ministère. Chacun de nous a peut-être connu cette détresse de se sentir injustement sali par des propos mensongers ou calomnieux. Et dans ces situations, nous sommes-nous alors interrogés : "Mais où es-tu Seigneur ? Pourquoi laisses-tu faire l'arrogant, le menteur ? Pourquoi ne les fais-tu pas taire ? Ne vois-tu pas la souffrance qu'ils m'infligent ?"

La souffrance, justement. Jean en parle aussi. Là nous nous sentons certainement tous concernés : Aucun de nous n'a jamais fait l'expérience de la souffrance ; qu'elle soit morale, affective, physique, psychique, spirituelle ou de quelque autre ordre que ce soit. Souffrance due à la maladie, à la solitude, à la perte d'un être cher, au sentiment d'abandon... Souffrance devant la prise de conscience de notre fragilité, face à la perspective du vieillissement et de la vieillesse avec son cortège de soucis et de détresses : Comment accepter mon corps vieillissant ? Qui daignera prendre soin de moi ? Comme vivre ces long moments de solitude ? Combien de temps pourrais-je encore m'assumer et vivre en autonomie ? et tant d'autres questions encore qui peuvent nous faire souffrir moralement...

Finalement nous connaissons aussi ce sentiment étrange d'avoir l'impression de vivre comme en prison, de ne pas être libres !

Combien de rêves avortés, de désirs non assouvis, de projets morts dans l'œuf, d'élans brisés...

Et certains d'en arriver à dire qu'en raison de cela, ils ne peuvent plus croire en Dieu et de passer par-dessus bord, foi et espérance, désir de vivre et de se battre, encore et toujours...

Jean a bien raison lorsqu'il parle de la vie comme d'un combat dans lequel il s'agit d'être vainqueur : notre vie passe un jour ou l'autre par des vallées obscures. Aucun de nous n'est épargné par les soucis, les

détresses, la souffrance. Comment nous en sommes-nous sortis ? Comment nous en sortirons-nous, demain ?

L'apôtre nous suggère un conseil avisé : *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.*

Sentez-vous, comme moi que ce conseil n'a rien à voir avec une consolation à bon marché. C'est une parole qui veut pénétrer la prison, la souffrance, la détresse, la pauvreté et les épreuves de notre vie pour y apporter une lueur d'espérance, un chemin de vie... Elle ne nie pas un seul instant la réalité de notre vie de croyant et notamment qu'il est des situations proprement difficiles voire insupportables. Elle n'est pas niée mais prise en compte avec sérieux ; mais l'apôtre va au-delà et nous donne un conseil pour ne pas perdre de vue ce qui donne sens à notre vie, ce qui est le but de notre vie ; la clé pour ne pas perdre la foi et la confiance en Dieu, à savoir : la persévérance et la fidélité !

Sois fidèle jusqu'à la mort !

Lorsque notre vie est éprouvée par toutes sortes de misères, de détresses, de tribulations, alors il s'agit pour nous de rester fidèles à ce que nous savons, à savoir que derrière tout ce qui fait notre vie, l'amour de Dieu est présent et que sa bénédiction repose sur notre vie ; qu'il veille sur nous et nous accompagne, même lorsque nous avons l'impression que ce n'est pas aussi évident que cela et que tant de questions nous taraudent.

Rappelons-nous alors notre baptême qui nous dit que Dieu nous aime et nous reçoit comme son enfant ; qu'il nous connaît par notre nom et s'engage à être présent à nos côtés que nous passions par l'eau ou le feu, comme le dit le prophète Esaïe (chap. 43).

Et lorsque, découragés, nous en arrivons à déplorer notre faiblesse, nos manques de moyens et de possibilités, nous sommes appelés à ne pas nous décourager ou nous laisser aller au défaitisme, mais à rester fidèle à ce qui nous fonde et oriente notre vie, à savoir la certitude que le monde est aimé de Dieu et qu'au final, la Vie l'emportera !

Ainsi, pour donner des signes de notre espérance et de notre foi, nous sommes encouragés à donner du peu que nous sommes ou que nous avons pour donner l'exemple d'une confiance capable d'un lâcher prise nécessaires pour que la vie reste humaine pour tous. Face à la morosité ambiante, nous sommes appelés à être signes d'une espérance qui

s'exprime par la générosité du cœur, l'amour partagé, l'attention à l'autre et l'écoute, l'amitié et la chaleur humaine.

Et si nous sommes confrontés à des personnes qui se moquent de Dieu et ne comprennent pas notre engagement de foi, nous sommes encouragés à rester fidèles, à supporter moquerie et calomnie, à l'image du Christ qui ne s'est pas soucié de ce que les gens pouvaient penser ou dire de lui. Pas facile pour nous qui sommes tellement soucieux de notre image ! Mais n'oublions pas : ce qui importe c'est que nous ne perdions pas le Christ de vue.

Aussi dans les moments de souffrance, le Christ peut être pour nous un exemple de fidélité qui nous encourage à faire confiance à Dieu notre Père. Rien n'a pu détourner le Christ de cette confiance en l'amour de Dieu. Il est resté fidèle à Dieu jusqu'à la fin. C'est pourquoi Dieu l'a relevé d'entre les morts et l'a élevé à sa droite. C'est aussi ce qu'il veut pour chacune et chacun de nous. Nous relevé et nous donner une place de choix, dans son amour.

En ne perdant pas de vue l'exemple de vie du Christ et si nous mettons nos pieds dans ses traces, alors nous pouvons être vainqueurs de tout ce qui voudrait ou pourrait nous détourner de la confiance en Dieu.

Avec le Christ comme compagnon de route, nous pouvons briser les murs de "prison" qui embrigadent et amoindrissent notre élan de vie ; nous pouvons vaincre le monde et son hostilité et être témoin de celui qui promet, à tout homme qui se confie en lui, la vie en abondance dès maintenant.

Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie.

Amen